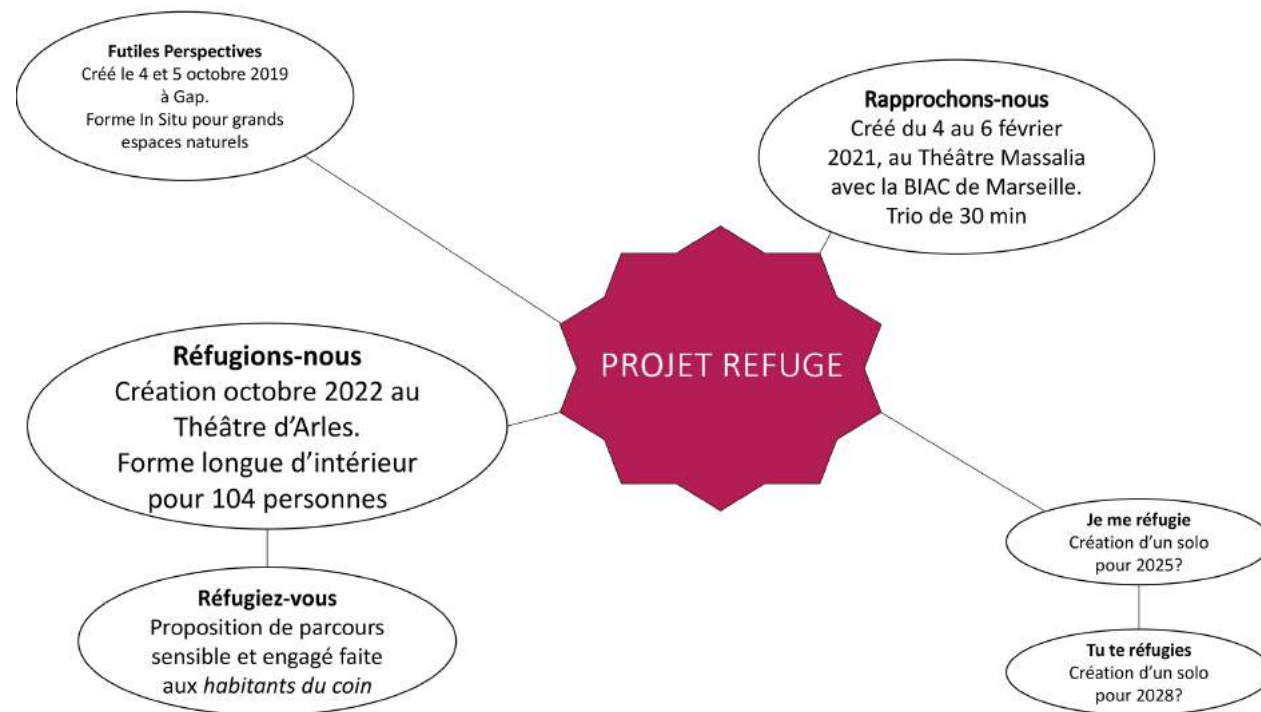


PROJET REFUGE

La Mondiale générale

Processus créatif



Au sein de La Mondiale générale, nous créons par projet. **Projet Braquemard**, puis **projet Sabordage** et aujourd'hui **projet Refuge**.

C'est un processus qui s'appuie principalement sur une équipe et des grands thèmes de création. Puis nous en recherchons toutes les émanations, sans les hiérarchiser, et nous établissons un cahier des charges pour chacune.

Cela nous permet de structurer ces « tranches de vie » durant lesquelles nous nous obsédons sur des matériaux, des thèmes, des intuitions, avec les mêmes personnes. On cultive la vibration entre les êtres humains, qui ne se met en place et ne s'accorde que si on en prend le temps et qu'on la soigne particulièrement.

L'équipe, c'est la base, la ressource, la matière première. On met un soin très particulier à ne jamais l'oublier. S'appuyer très fort sur « qui fabrique » est la source de toutes nos productions.

Car nous sommes tous au service d'un projet qui nous dépasse en tant qu'individu mais le projet est aussi au service de ce collectif et de la solidarité que cela induit.

Nous nous intéresserons aux situations et contextes remettant en question les rapports traditionnels entre artiste, proposition artistique et spectateur. Nous voulons jouer avec le lien et les limites entre réalité et fiction, et estomper la distinction entre spontanéité et imposé.

Pour cela, nous créerons un espace singulier. Nous le voyons surprenant et accueillant, interactif et contemplatif, impertinent autant que pertinent. Nous voulons qu'il permette à tous de se déplacer, de rompre avec certains codes habituels du spectacle qui nous enferment dans des rôles entendus à l'avance : VOUS serez les spectateurs et NOUS serons les acteurs.

Désacraliser l'espace partitionné Scène/Gradin et le rendre commun.

Comme ceux que l'on trouve en haute montagne, chacun sera responsable et pourra jouir de ce refuge.

Le cahier des charges de cette cellule est pensé avec Silvain Ohl (constructeur et scénographe pour Johann Le Guillerm, Chloé Moglia, Satchie Noro, Ilotopie,...) pour répondre à divers objectifs : légèreté, asymétrie, matériaux doux, lieu protéiforme... Public et artistes y seront mélangés, en mouvement.

Ce refuge abritera un moment, une invitation, une expérience, un partage...

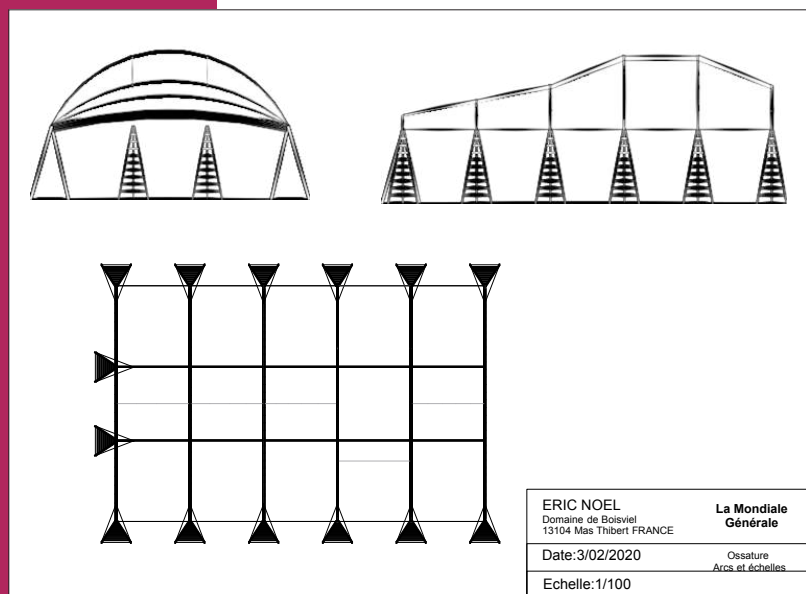
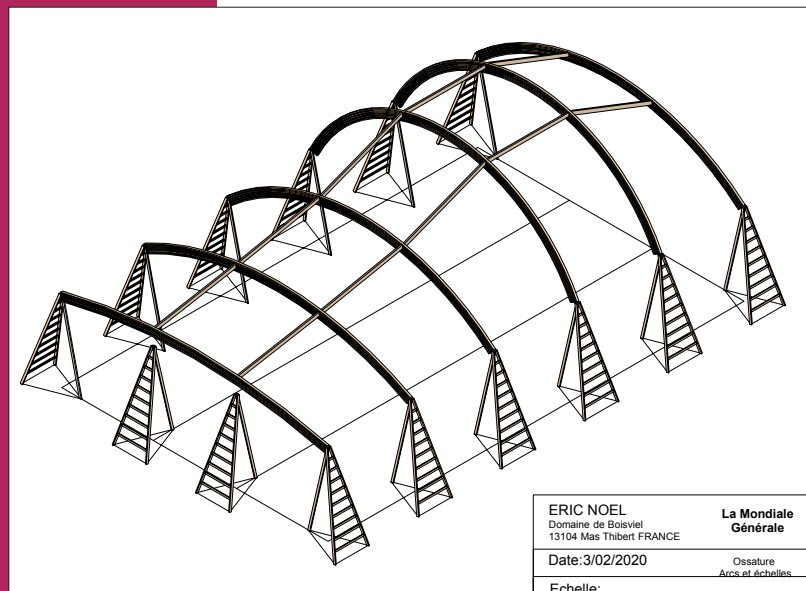
C'est un des plus gros enjeux de ce projet : **proposer un espace (autant physique que spirituel) où chacun sera légitime de porter l'expérience.** Un endroit de recherche et de jeu pour tous les protagonistes, où l'on se sent vite en sécurité pour tenter, innover, changer de statut. L'idée étant de créer une grande porosité entre tous les opérateurs. Toutes les présences sont en lumière.

Tout le monde fabrique l'image que chacun regarde.



Il ressemblera à un squelette de baleine ou à un bateau renversé. On pourra y faire toutes sortes de choses, des spectacles bien sûr mais aussi, et simplement, un espace d'accueil, de travail, de fête, de débats, et tout ce qu'on sera assez fous d'imaginer.

Notre ligne artistique reste stable :
 Le média principal sera le cirque.
 Un cirque de situations.
 Un cirque sans agrès.
 Un cirque d'auteur créateur de débats.
 Un certain goût de l'absurde.
 Une écriture « non-impérative ».
 Un traitement du rythme qui donne le temps aux propositions de se déployer.
 Des propositions graphiques et esthétiques.



CE QUI EST LIÉ AU PROJET

Nous aurons besoin de changer de vocabulaire.

Pas de note d'intention mais un **constat d'état**. En effet, partons de nous, de notre perception du monde et de nos besoins vitaux. Constatons et agissons.

Pas de spectacle mais une **expérience**. Tenter de sortir de la maîtrise de ce qui est proposé en donnant à chacun les clefs de l'issue de l'expérience en cours. Soit par un choix direct, soit par le hasard, soit par une réaction, soit par d'autres moyens que nous trouverons en chemin.

Un peu comme un roman dont vous êtes le héros, nous imaginons un spectacle où le cours des choses sera modifié en fonction des décisions et actions que le public devra opérer.

Pas d'acteurs ou de publics mais seulement des **opérateurs**. Les statuts deviennent horizontaux, personne n'est irremplaçable donc tout le monde est essentiel.

Pas de partition mais une **série de protocoles**.

Si l'issue est ouverte, il faut en définir les contours, les hypothèses. Ainsi que les théories qui nous permettront de résoudre la situation.

Pas de distribution et de fiche technique mais des **moyens humains et matériels**.

Et surtout pas de certitudes, seulement des **questionnements**.

Emanation 1: Futiles perspectives

Forme Insitu pour grands espaces naturels

Créée les 4 et 5 octobre 2019 à Gap

Après deux belles années de diffusion pour les deux formes du **projet Sabordage**, on nous fait la proposition idéale : une parenthèse créative, une commande libre, un dispositif inédit : Curieux de nature, une proposition de La Passerelle – Scène Nationale de Gap.

Futiles perspectives. C'est le titre de ce moment, qui n'est pas un spectacle. C'était un moment de création comme il en existe peu. Et c'est la première émanation du **Projet Refuge**.

Le premier cadre posé est vaste, immense même. Une commande où le terrain de jeu s'étend sur des centaines de km² de paysages plus grandioses les uns que les autres. Des montagnes et des vallées où les saisons sont intenses et colorées. Un sentiment de liberté nous envahit.

Ce sera notre premier obstacle, cette liberté illusoire. Car notre geste doit trouver son cadre, comme à chaque fois. Géographique, évidemment, mais aussi humain, financier et politique. Une fois qu'on a compris comment harmoniser tout ça, on s'est mis au travail.

7 jours au col des Sauvas. 6 nuits à bramer.

On a écouté, on a regardé, on a bu toute cette splendeur et on a tenté de la vectoriser. En un geste, plusieurs gestes même.

En s'appuyant sur le simple fait qu'on s'est tous donné rendez-vous ici. Puis, les gens sont venus. Puis, accompagné par tous, quelque-chose d'unique est né. Unique et sans prétention. Unique et commun. Un instant de grâce... Juste parce qu'on en avait envie. On était comme dans un laboratoire éphémère, où le temps est compté mais s'étire tendrement.



« Cela m'a permis de sentir un changement intime et infime dans mon approche de la création. Lié à notre temps, à la violence de l'Homme et à sa capacité de tout gâcher, presque à chaque fois. Car si notre art a un sens, c'est, je pense, de servir de prétexte à la rencontre, à la discussion, à fabriquer un moment protégé et partagé où l'on prend le temps de se regarder, de se parler et de s'écouter.

Et surtout de ne rien imposer. »

Alexandre DENIS

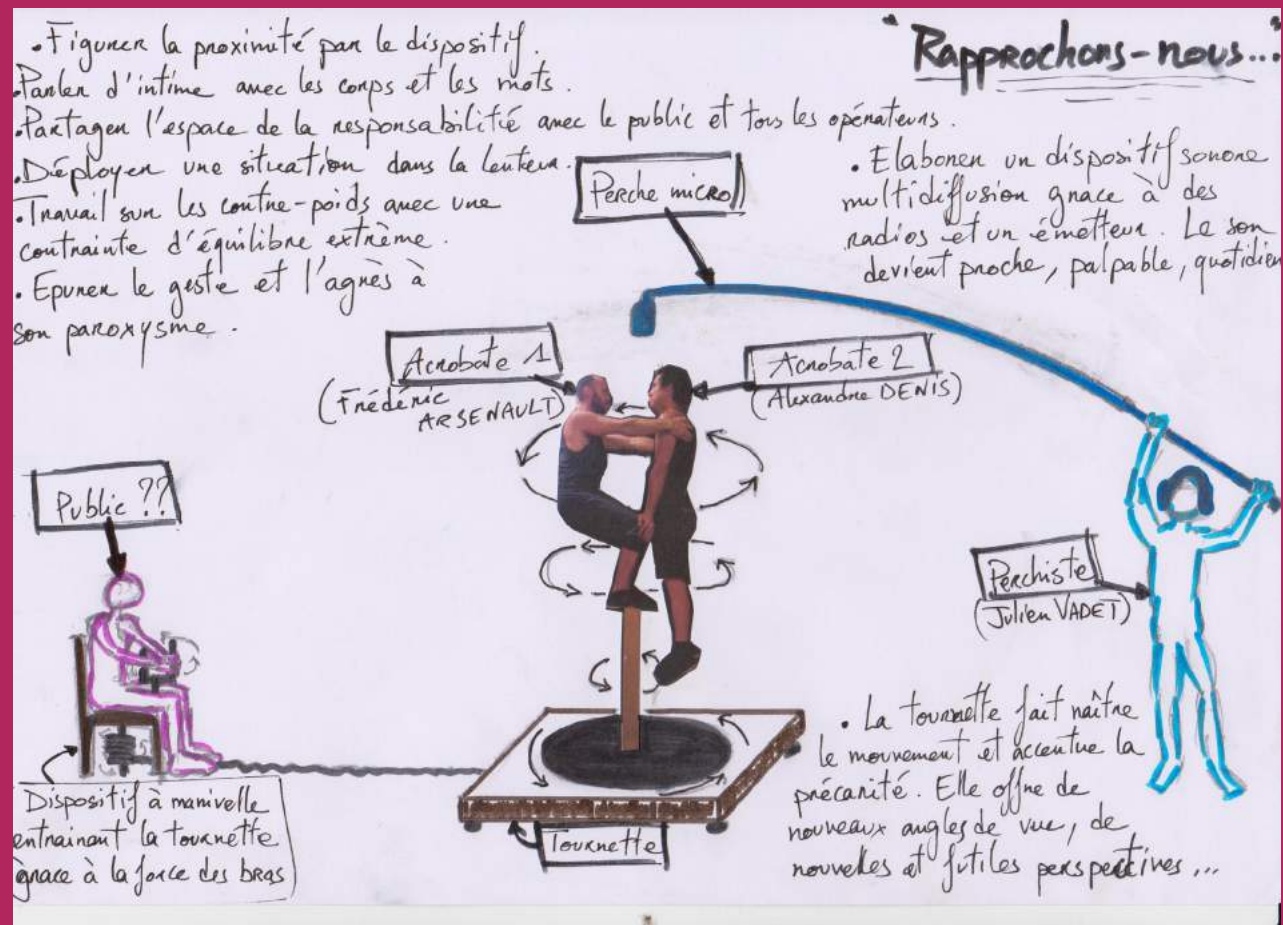
Emanation 2: Rapprochons-nous

Forme courte intimiste et distancée

Création les 4 février 2021 au
Théâtre Massalia, avec la BIAC à Marseille

« Rapprochons nous, mais pour quoi faire ?
J'ai entendu de tout, des blagues, des secrets, des clichés,
des évidences, des pensées a priori hasardeuses,
qui tapent en plein dans le mille de nos cerveaux,
j'ai vu des failles s'ouvrir en pointillés, j'ai vu des
auto-persuasions d'équilibre. J'ai vu des mots trop
durs à dire, évités, de peur qu'ils partent en larsen.
J'ai cru respirer dans leur souffle, comme un effort
que l'on partage, peut-être celui d'être ensemble,
ailleurs, où je n'étais plus certaine de savoir qui avait
choisi la destination et quelle était-elle. Qui détenait
l'intime au fond ? La question nous a rapproché, n'y
répondons surtout pas.
Trois personnes sculptent pour nous un espace sonore
et visuel avec un bastaing pour point d'ancrage.
Nous entrons en résonance avec eux, avec ce que
nous sommes, et ce qui fait sens ici n'est pas ce qui
est raconté mais bien la rencontre tissée serrée où
chacun lance en écho son intimité. C'est peut-être
une forme de miroir qui nous est proposée, et chacun
y trouvera sa part de vérité. »

Claudine Charreyre



Emanation 3: Réfugions-nous

Forme longue d'intérieur pour 104 personnes

Création octobre 2022 au Théâtre d'Arles

Cadre de l'expérience

D'un point de vue général, nous remarquons qu'une des évolutions de nos médias penche de plus en plus vers des propositions interactives, voire participatives. On peut s'en rendre compte en feuilletant les programmes TV par exemple. L'heure est à la VOD, répondre à la demande par la multiplication de l'offre, par une sorte d'illusion du choix. La télé-réalité a, elle aussi, conquis nos écrans et a ouvert la porte à de nouvelles propositions. Les youtubers, les influenceurs, les streamers ont peu à peu envahi notre monde virtuel. Leur poids grossit chaque jour et ils façonnent à leur manière le monde de demain.

Dans le domaine du spectacle vivant, nous pouvons questionner aussi la place du spectateur : un spectacle sans public n'est pas un spectacle. Le spectateur doit être actif, réactif, sensible... Le spectateur fabrique-t-il le spectacle lui aussi ? Lui donnons-nous l'occasion et les conditions pour qu'il soit actif ? Quels sont ses choix, une fois installé dans la salle ?

D'un point de vue personnel, nous nous questionnons chaque jour sur ce que nous partageons avec toutes les personnes qui composent les publics que l'on rencontre. Et particulièrement sur la façon de les rencontrer. Nous traversons les saisons, protégés par notre « 4^e mur », par notre statut, par notre quotidien sur les routes. Il est si difficile de rencontrer quelqu'un le temps d'un spectacle.

Alors pour ce projet, nous voulons changer de vocabulaire, de cadre de jeu, de statut. Sortir de la partition, des statuts d'acteur et de public. Se laisser surprendre par la rencontre et par ce que les gens peuvent en faire.

Nous chercherons à interroger l'individu dans le collectif, questionner la force de son esprit critique et en réinterroger sa légitimité. En effet nous pouvons (devons ?) faire évoluer les formes pour gagner en profondeur, en partage.

Nous volons ici les mots de Gilles Cailleau – Compagnie Attention Fragile, qui sera le regard extérieur pour cette création (mais pas si extérieur que ça, évidemment) : « je me réjouis d'être dans un endroit (le théâtre) où on accepte encore pour un temps de se consacrer les uns aux autres sans réserve. Et je suppose que cela donne au spectacle un prix qui dépasse largement le sujet que chaque création aborde. Les sujets sont accidentels mais le pacte silencieux qui lie sans réserve ceux qui sont rassemblés, est la substance de l'acte théâtral. »

Inspirations / Réflexions / Références

On trouve dans les écrits de Benjamin Fondane (1898-1944), auteur, poète, critique et philosophe, des observations sur le « paradoxe du spectateur » :

- le spectateur ignore le processus de production de cette apparence face à laquelle il se tient. Pour lui, regarder est le contraire de connaître.
- il est immobile à sa place, passif,
- et pourtant sans spectateur, pas de théâtre. Il y a donc bien, dans la position du spectateur, une sorte d'activité.

« L'Homme s'ennuie, et l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance.

Et ne sachant de rien comment cela commence ou finit, c'est pour cela qu'il va au théâtre.

Et il se regarde lui-même, les mains posées sur les genoux. Et il pleure et il rit, et il n'a point envie de s'en aller ».



Aussi, comme le disait **Marcel Duchamp** :
« C'est le regardeur qui fait l'oeuvre ».

Il faut un autre théâtre qui ne se donne pas devant des spectateurs-assistants passifs, séduits par des images, mais devant des corps vivants à mobiliser. La performance des acteurs produit une énergie sur laquelle il faut construire un théâtre nouveau.

Comment faire du public une communauté vivante impliquant des corps vivants ?

- Le théâtre épique de **Brecht**. Arracher le spectateur à l'abrutissement et à l'empathie en lui proposant un spectacle étrange, inhabituel, une énigme dont il a à chercher le sens. Le drame le poussera à aiguïser sa raison, sa capacité à discuter et trancher.
- Le théâtre de la cruauté **d'Artaud**. Si toute distance est abolie, l'observateur est dépossédé d'une maîtrise illusoire mais rentre en possession de ses énergies vitales, de son être.



Dans un édito de 2018, **Gilles Cailleau** écrit : « Pourquoi appelle-t-on les gens qui viennent voir un spectacle des spectateurs ? Qu'est-ce qui nous a pris en utilisant ce mot détestable ?

A-t-on vu que dans la vie, dans la rue, quelqu'un se soit senti fier d'être resté spectateur ? « J'ai vu une échauffourée, je suis resté spectateur », « j'ai vu quelqu'un se noyer, je suis resté spectateur », « tout le monde faisait la fête, je suis resté spectateur », « j'ai croisé l'amour de ma vie, je suis resté spectateur ». Quelle classe !

Et on voudrait donner envie aux gens de venir en leur promettant d'être spectateurs ?

Il ne s'agit même pas de leur mentir, mais s'il y a bien un endroit où les gens qui viennent voir ne sont pas des spectateurs, mais des acteurs de ce qui se joue, c'est bien au spectacle. Ils ont un peu de mal à le croire, ils n'arrêtent pas de nous dire en sortant, « oh nous, on n'a pas fait grand-chose », alors ce n'est peut-être pas la peine d'en rajouter des louches en les traitant de spectateurs.

Si au lieu de cela, on leur disait la vérité. Vous qui venez nous voir, entrez dans la salle, entrez sous la toile, approchez qu'on fasse ce spectacle ensemble. »

Dans l'histoire de l'art, toutes disciplines confondues, on retrouve des courants qui questionnent la place de l'artiste VS la place du spectateur : **Fluxus** est un mouvement d'art contemporain, né dans les

années 60. Une partie de son manifeste est consacrée au renversement du statut de l'œuvre d'art, du rôle de l'artiste, de la place de l'art dans la société, notamment.

Fluxus, c'est l'art qui a intégré les données et les enseignements des sciences humaines, et qui travaille à dissoudre les frontières entre l'art et la vie en interchangeant les rôles de l'artiste et du spectateur, ou en associant ce dernier de manière participative et donc active à l'œuvre.

En intégrant le public à la performance artistique, les artistes Fluxus veulent upprimer l'idée d'un art qui se donne à voir et mettent plutôt en avant l'idée d'un art qui s'expérimente, se vit. Fluxus a une réelle volonté de « transférer des responsabilités » sur le public.

Contenu de la mission et détails des interventions

Ce projet prendra la forme d'une succession d'expériences physiques (à issues multiples) se déroulant dans un laboratoire.

Les rôles des laborantins et des cobayes (si besoin) se répartiront et tourneront entre toutes les personnes présentes. L'espace évoluera, plusieurs postes de travail seront fixes et d'autres se matérialiseront en fonction des besoins.

La gestion des invités est encore en questionnement. Notre volonté étant de proposer un espace de liberté, nous nous dirigeons vers une scénographie modulable où tout le monde peut se déplacer (presque) librement. La responsabilité est partagée.

Ce mode d'écriture permettra sans aucun doute les changements de registres et la cohabitation d'univers sonores, de couleurs, d'actions, de prises de paroles pouvant aller du burlesque, au drame, en passant par le sensible et le neutre.

La réussite de l'expérience sera l'affaire de tous.

Un kit d'opérateur sera distribué à l'entrée avec tout le matériel nécessaire : blouse de travail, matériel EPI, accessoires, assises, etc.

Voici une liste probable et bordélique des expériences proposées, des objets présents et des postes de travail : une course de chat, un empilement à géométrie variable, une fontaine à eau, un téléphone arabe, des portés, une série de questions statistiques, des touchés, un jeu dont vous êtes le héros, des regards, une boom, un fauteuil, des équilibres, un timer ou une horloge, de la manipulation, du vocabulaire scientifique, de l'envie, une roulette russe, et sans doute d'autres choses.

Emanation 4: Réfugiez-vous

Des actions culturelles, des rencontres

Premier parcours prévu du 2 au 11 mai 2021
avec le Théâtre d'Arles

DE / PAR / POUR / AVEC LES HABITANTS DU COIN

Réfugiez-vous... est une proposition de parcours sensible et engagé faite aux habitants du coin. Ce sera, à chaque fois, une tentative. Ce sera, à chaque fois, un cheminement. Grâce à la rencontre entre des habitants, un lieu partenaire et notre compagnie, nous oserons faire la traversée d'un processus de création, de sa genèse à sa concrétisation. Etant l'une des émanations du **projet Refuge**, cette proposition sera portée par 2 des membres de l'équipe et s'appuiera sur les processus spécifique à ce projet.

Nous souhaitons re-mettre au centre de nos préoccupations artistiques et quotidiennes le rendez-vous que l'on prend avec le « public ». Se re-dire que la rencontre dépasse le projet artistique. Elle en est la base, l'objectif et sa légitimité. L'art sans destination devient dérisoire. Comme un marteau sans clou. La plupart des événements ne possède que la valeur qu'on leur donne. Alors mettons-y du cœur, à se retrouver, à se tenir chaud, à s'aimer, à s'élever, à se faire confiance et à se questionner ensemble, en bienveillance.

Nous nous appuyerons principalement sur cet engagement commun : celui d'avoir pris la décision de se retrouver là, ensemble. L'engagement d'un artiste est aussi important que celui d'un spectateur. C'est notre réunion qui donne de l'élégance à l'acte artistique. Prenons le temps de faire émerger la grâce.

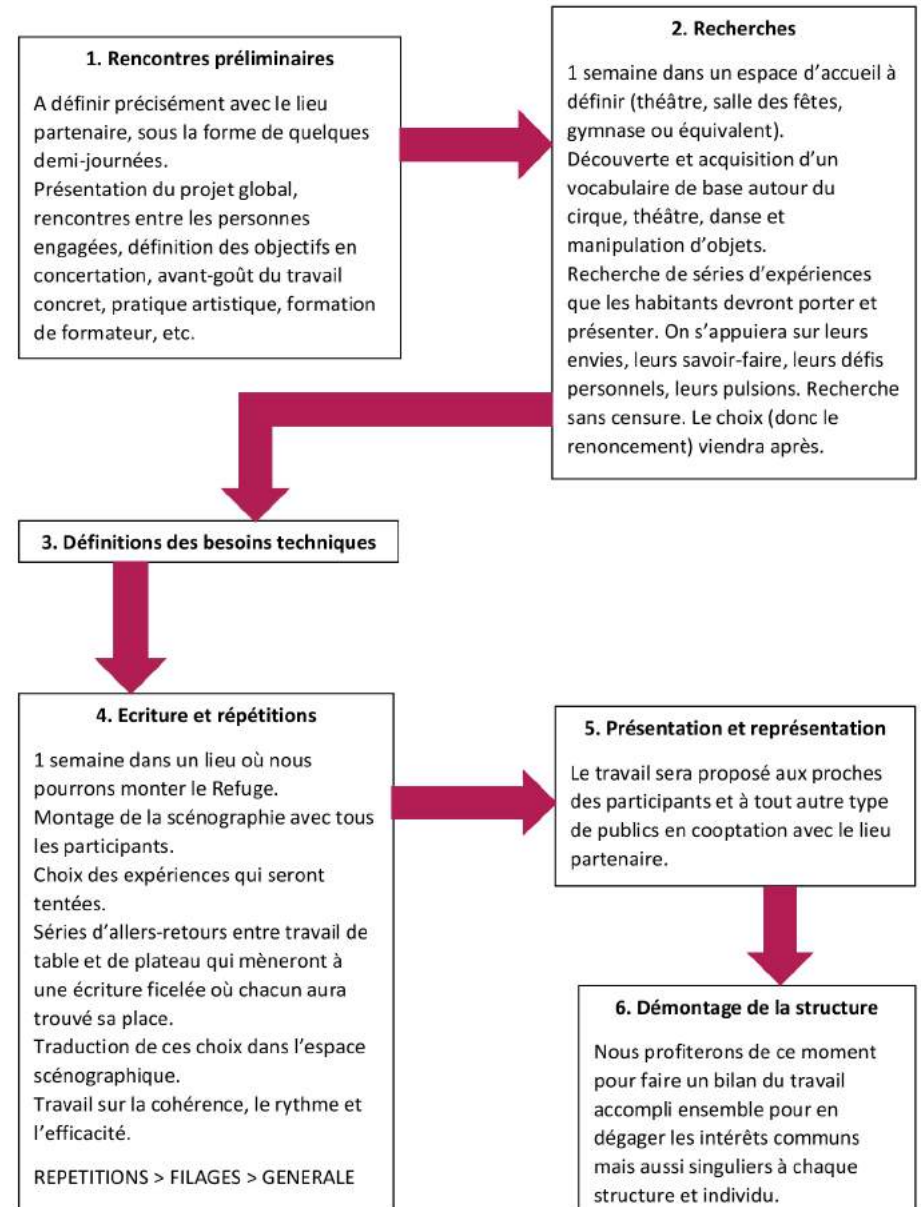
L'idée est donc de reprendre le processus de création de Réfugions-nous, sa scénographie, ses matériaux, sa démarche, une partie de son équipe, ses enjeux, sa forme, son fond, et de proposer aux habitants du coin de s'en emparer pour fabriquer leur propre « refuge ».

Un peu comme une œuvre performative dont on donne la recette, nous livrerons aux habitants du coin le cahier des charges de notre création, qui sera la base du travail.

Programme type de l'intervention

Programme type de l'intervention

Tout est à construire ensemble. Quelles personnes constituent le groupe ? Combien de temps l'intervention peut-elle prendre en fonction des contraintes de tous les partenaires ? Quels sont les choix les plus pertinents dans le paysage local ?



La compagnie

L'association La Mondiale générale est née en novembre 2012 sur l'impulsion de quatre individus.

Un technicien : Timothé Van Der Steen,
un artiste : Alexandre Denis,
une administratrice : Pernelle Bénard,
une chargée de production : Mélanie Vadet.

Une équipe toute neuve mais des parcours de vie entremêlés depuis au moins 10 ans. Le projet était tout de suite clair et mature, nous avons l'objectif de construire quelque chose qui nous dépassait individuellement. La Mondiale générale n'a pas été pensée comme une compagnie type, sur l'impulsion d'un artiste créateur, qui s'entoure d'une équipe administrative et technique, au service de ses idées.

Mais comme une structure accueillante, pour les humains et leurs projets. Un espace moral où chacun est le garant de l'autre.

Nos créations s'articulent autour du cirque d'abord, mais aussi de manière transversale autour des arts plastiques, du théâtre acrobatique, de la création sonore. Un travail sur les différents rapports physiques et émotionnels liés à l'équilibre allant vers des propositions les moins impératives possibles. Le but étant de mettre « celui qui regarde » au cœur de nos préoccupations. En partant de constats simples et pragmatiques, nous avons mis nos corps en situation, sans recherche de dénouements. La proposition doit venir de nous mais la résolution est faite ensemble.

Depuis 2012, nous avons créé et diffusé le projet Braquemard qui se compose de 3 spectacles : un numéro : *l'Escalier* (créé en juillet 2012), une forme courte : *Braquemard #1* (créée en février 2013), et une forme longue : *Le Braquemard du pendu* (créée en janvier 2014). A l'automne 2015, sont aussi imaginées aussi des performances/installations pour des galeries et centres d'arts (Magasin de jouets à Arles et au Palais de Tokyo à Paris).

En 2017, 2 nouvelles formes voient le jour dans le projet Sabordage (*Sabordage !* forme courte créée en janvier 2017 et *Le gros sabordage*, forme longue créée en octobre 2017), avec une équipe élargie, de nouvelles matières artistiques et des obsessions toujours présentes. En 2018, raccordée au projet Sabordage, une performance naît : *Tout le monde aime les super-héros* (commande de Lieux Publics, dans le cadre de Sirène et Midinet).

Enfin en 2019, le projet Refuge démarre sans s'en rendre compte avec *Futiles perspectives* (commande du Théâtre de La Passerelle – Scène Nationale de Gap, dans le cadre des Curieux de nature).

Biographie des opérateurs



ALEXANDRE DENIS

Alexandre commence le théâtre à 12 ans et le pratique en amateur jusqu'à la classe pré-professionnelle de **La Comédie de St Etienne**. Il bifurque vers le cirque à 17 ans, à l'**Ecole de cirque de Lyon**, où il espère trouver un corps pour fabriquer «son» théâtre. Il intègre ensuite **Le Théâtre Acrobatique de Marseille** dirigé par Jonathan SUTTON.

Alex rencontre dans sa formation trois autres garçons avec qui il fonde **Chérid'Amour** en 2005 à Marseille. Leur travail est basé sur le théâtre, le vélo acrobatique, les portés et les articulations qui existent entre ces disciplines.

L'histoire est totale, ils font tout ensemble. Alex participe, avec ce quatuor, au spectacle *Fournaise* de la cie **Attention Fragile**. L'été 2009, le groupe cesse ses activités. Alex enchaîne tout

de suite après avec **Cahin Caha** sur la création de REV.

En 2012, il crée **La Mondiale générale** avec Timothé VAN DER STEEN. Il débute une nouvelle spécialité : les équilibres sur bastaings (poutres en bois); avec Tim, ils explorent cet objet usuel comme possibilité de devenir un agrès de cirque.

En 2014, il crée le projet *Braquemard*, puis le projet *Sabordage* en 2017.



FRÉDÉRIC ARSENAULT

Frédéric se forme à l'**Ecole Nationale de cirque de Montréal**. Il est voltigeur en main à main.

Il est appelé par **Guy Alloucherie** pour la création de *Les Sublimes*. Il y rencontre Alexandre Fray avec qui il fonde la compagnie **Un Loup pour L'homme** en 2005.

Avec son porteur, ils créent un premier duo *Appris par corps*, il retravaille avec Guy Alloucherie et David Bobee.

En 2011, Un Loup pour L'homme crée une deuxième forme *Face Nord*, dans laquelle Alexandre DENIS joue de nombreuses fois.

Dans ces deux créations, Frédéric s'attache à défendre cette vision du cirque conçu comme un art de l'action où la virtuosité acrobatique se met au service d'une recherche d'humanité. Dans *Face Nord*, il explore une écriture faite de règles et de jeux physiques, pour poser les bases d'un nouvel « être-ensemble ».

La rencontre avec Alexandre Denis s'est faite autour de recherches communes sur la pratique des portés acrobatiques comme une vision de l'humanité, faite d'êtres sociaux et dépendants les uns des autres. Tester ses limites, mettre à l'épreuve la relation à l'autre.



JULIEN VADET

Il entre au **Conservatoire National de région de Lyon**, en composition électroacoustique en 2007, après 2 ans de vie à Berlin et de nombreux concerts de musique expérimentale et improvisée. Il s'intéresse à la synthèse sonore au travers des synthétiseurs analogiques, et il commence à fabriquer des machines.

Au sein du **collectif Ohmart** (Lyon), il fait évoluer sa composition autour de l'oralité, de voix récoltées sur le terrain. Il commence alors un travail de mise en espace du son et d'interaction avec l'auditeur.

En 2015, il intègre le post-diplôme arts et créations sonores de **l'Ecole Nationale Supérieur des Arts de Bourges**.

Aujourd'hui, la fabrication de machines autonomes, de sculptures sonores, devient une constante dans son travail. Julien est l'auteur de la création sonore du *Braquemard du pendu* et celles de *Sabordage !* et du *Gros sabordage*.



CHRISTOPHE BRUYAS

Ce sont les rencontres qui m'ont amené là où je suis...

Éclairagiste depuis 1995, de compagnie, de site, de fête, d'événement, mon travail est une traduction de sentiments, d'émotion, de ressenti.

En 2000, je décide d'éclairer aussi le ciel, en devenant créateur pyrotechnique pour **L'atelier de L'évènement**, en travaillant cette matière avec la même approche que la lumière.

Sur ma route j'ai rencontré **Cartoon Sardines Théâtre, Cie l'Entreprise François Cervantès, Cie Italique de Valérie Graille, Attention Fragile gilles Cailleau, Cie Kélémenis, Cie Pirénopolis Stephan Pastor, SKAPPA, Trans Express, Cie MOB Marie Vauzelle ,etc....**

La continuité du travail avec **La Mondiale Générale**, sur ce nouveau projet, nous permettra de creuser encore ce sillon de la rencontre, qui a commencé lors des balbutiements de la créations du premier spectacle de la Cie.



GILLES CAILLEAU

Acrobate de formation, enseignant éphémère, comédien, auteur et scénographe. Il travaille avec le **Théâtre Kronop**, puis il fonde la compagnie **ATTENTION FRAGILE** et écrit et crée le *Tour complet du coeur* (2002), *la Guerre des boutons* (2005), *Fournaise* (2007), *Thomas parle d'amour* (2008) *Tout l'Univers en plus petit* (2009), *Gilles et Bérénice* (2011), *Encore des mots* (2014), *le nouveau monde* (2017).

Il accompagne d'autres artistes de cirque dans leur création, les **PRESQUE SIAMOISES**, Galapiats Cirque.

Il est aussi formateur au Lido, au CRAC de Lomme et a enseigné au CNAC à l'École du Nord, au CNR de Toulon et dans divers conservatoires et écoles de cirque.

Ses créations sont systématiquement ouvertes aux publics lors des répétitions. Régulièrement, il monte des projets en direction des publics exclus des chemins traditionnels de la culture.

Il fonde **l'École Fragile** à La Valette du Var en 2013. En pleine zone urbaine de l'est de Toulon, cette école pas comme les autres est un lieu de pratiques et de recherches artistiques partagées.

SILVAIN OHL

Constructeur, concepteur, poète.

Ça commence bien : Conception dans une clairière au Canada.

Né au Havre, le jour de l'inauguration de la maison de la culture par André Malraux.

Amour, voyage et travail. Voyage, travail, amour. Travail, voyage, amour de 1978 à ...

Immersion dans le monde du spectacle à partir de 1984 comme constructeur, acteur, concepteur pour : Ilotopie, Générik Vapeur, Théâtre de l'Éléphant vert, Transe express, Cahin-Caha, Jo Bithume, Luxor et Compagnie, La Machine, Satchie Noro, Groupe F, Cirque Ici, Compagnie Moglice von Verk, Compagnie Rue des Baigneurs, Rhizome...

« L'inconnu est omniprésent et la curiosité permanente, Continuons de nous amuser »



TIMOTHE VAN DER STEEN

Je satellite dans le monde du spectacle depuis mes 5 ans et demi, merci père, à le suivre à travers l'Europe, l'Union Soviétique, l'Amérique latine. Ilotopie, Zingaro, Mir caravane, Le Royale de luxe, Burattini...

Je n'ai jamais vu ça comme un métier mais comme une évidence, l'école n'en étant pas une, je me suis vite tourné vers une filière professionnelle et manuelle.

J'ai donc appris un métier, celui du bois, École Boulle et Grégoire Ferrandi.

Je rencontre et partage avec pleins de fous et doux dingues. Pendant 12 ans au festival Janvier dans les étoiles à accueillir une centaine de cie. Un métier ? Et puis à apprendre et grandir avec Abus de surface, cie Cahin Caha, AOC, Bambucco, les Colporteurs, Toto Lacaille, HMMH, Ivan Mosjoukine. Machiniste, régisseur plateau, régisseur générale, chef monteur chapiteau, constructeur, rigger, chauffeur poids lourd, cintrier...

Depuis 2012, je travaille au sein de La Mondiale générale, en tant que constructeur, régisseur et acteur-acrobate



CLAUDINE CHARREYRE

Sortie de l'ENSATT en 2005, elle y a travaillé notamment avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Emmanuel Daumas, Christian Von Treskow...

Elle est formée au chant par Mme Molmerret et Mme Merle.

Au théâtre, elle joue et chante sous la direction de J-M Ribes dans l'opéra bouffe "René l'éterné" et de Jean Lacornerie dans «Bells are ringing».

Elle a co-composé la musique des "Psychopompes" qu'elle chante en live, mise en scène de G.Granouillet. Sous sa direction, elle a aussi joué "Un endroit où aller" et "Naissances".

Elle a créé un récital de poésies d'après Louis Aragon et Léo Ferré : « Je chante pour passer le temps », et un groupe de rock « Grace Lee ». Elle travaille avec la compagnie de cirque La Mondiale générale en tant qu'interprète et chanteuse. En 2019/20, elle joue « Martien Martienne » de L.Fréchuret, adapté des Chroniques Martiennes de Bradbury avec les PCL de Lyon.

En parallèle, elle écrit une autofiction graphique avec le dessinateur Alexandre Girard, ayant pour point de départ une relation amoureuse avec Superman, qui sera présentée au « festival des mots » en Oct 21 avec Alexandre Denis.

En 2021, elle jouera sous la direction de François Rancillac dans « Hermann » de G.Granouillet.



EDITH AMSELLEM

Edith Amsellem crée en 2012 à Marseille, la compagnie ERd'O avec un fort désir de théâtre dans des lieux non dédiés. Elle cherche à mettre en perspective des œuvres, romanesques ou théâtrales, avec des espaces particuliers, pouvant révéler ces œuvres en les faisant vibrer dans la réalité du monde d'aujourd'hui. Les écrans qu'elle choisit pour raconter des histoires révèlent des images mentales communes à tous, mais en suggèrent aussi d'autres, plus intimes, plus enfouies.

La question de la place des femmes dans la société drainant préjugés et clichés dévalorisants, est la thématique centrale de ses créations.

Elle crée «Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports» en 2012, puis «Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan» en 2015.

Elle crée en 2017 «J'ai peur quand la nuit sombre» une installation théâtrale, plastique et sonore pour parcs et jardins publics à la tombée de la nuit.

En 2020, « Virginia à la bibliothèque » voit le jour d'après « Un lieu à soi » de Virginia Woolf traitant de la place des autrices dans l'histoire de la littérature.

Elle prépare pour 2022 une création sur la nécessité du spectacle vivant dans nos vies et va investir le lieu qu'elle contourne depuis qu'elle a commencé à mettre en scène, une salle de spectacle.

Edith Amsellem est artiste associée au ZEF scène nationale de Marseille et au Théâtre de Châtillon.

Contacts

La Mondiale générale
MDVA Boulevard des Lices 13200 ARLES

contact@lamondialegenerale.com
www.lamondialegenerale.com

Anne-Laurence Loubigniac
Diffusion, communication +33(0)6 41 97 15 89

Calendrier

16 > 23 mars 2020 : Résidence au Théâtre d'Arles.

24 > 29 août : Résidence à L'usine à Cenne Monestiés

14 > 22 septembre : Résidence au Théâtre d'Arles

12 > 26 octobre 2020 : Résidence au Théâtre d'Arles

14 > 20 décembre 2020 : Résidence au Théâtre Massalia

4 > 8 janvier 2021 : Résidence à L'usine à Cenne Monestiés

1er > 6 février 2021 : Résidence au Théâtre Massalia

4 et 5 février 2021 : Création de Rapprochons-nous

15 > 20 février 2021 : Résidence à La Verrerie d'Alès

24 mars > 8 avril 2021 : Résidence à Archaos – PNAC Méditerranée

Octobre / novembre : Résidence à La Verrerie d'Alès (1 semaine à confirmer)

Janvier - juillet 2022 : Calendrier en cours de construction (La Brèche - 2 Pôles cirque en Normandie, La Passerelle - SN de Gap, Le Sirque - Pôle Cirque de Nexon, Circa - Pôle Cirque Auch...)

Fin septembre 2022 : Résidence au Théâtre d'Arles (2 ou 3 semaines à confirmer)

Début octobre 2022 : Création de Réfugions-nous au Théâtre d'Arles